

## LES LUCIOLES, UNE TENTATIVE DE DEMOCRATIE

### Théâtre(s) en Bretagne n°19 - 2004

---

« Les Lucioles » existent depuis 1994. Nous, ses membres fondateurs, nous sommes tous des acteurs issus de la première promotion de l'École du TNB de Rennes (celle de 1991-1994). Dès la troisième et dernière année de cette formation, nous avons décidé de nous constituer en collectif. Plusieurs raisons sont à l'origine de cette décision.

L'une des premières vient sans doute de notre formation. Nous avons fait l'apprentissage de notre métier d'acteur essentiellement auprès de toute une génération d'acteurs et de metteurs en scène qui ont traversé ces années 1968-1970, où la question même du collectif au théâtre est née et s'est définie. Aussi, lors d'ateliers, ces derniers interrogeaient avec nous (qui étions une génération née en 1968), ce qu'il y avait de collectif dans l'acte théâtral et comment cette dimension de « collectif » pouvait se construire à partir du point de vue ou de la prise de parole absolument personnelle et subjective de l'acteur ou du metteur en scène. Le théâtre était ici compris comme un art d'assemblage et de montage. Et ces interrogations sur le collectif se déclinaient à l'infini : on pouvait se demander quels étaient les rapports des individus composant le groupe « humain » ; quels étaient les rapports de pouvoir et de parole qui circulaient à l'intérieur d'un groupe d'individus, que ce fût une famille, une ville, ou une troupe d'acteurs sur un plateau.

Après ces trois années de chantier à l'École durant lesquels la nécessité était moins de jouer des rôles que de s'interroger sur l'acte de création « ici et maintenant » (d'où notre prédilection pour les textes contemporains) et de participer à toutes les étapes de l'élaboration de cet acte (lumière, son, costumes, dramaturgie...), nous avons eu envie de continuer à travailler ensemble, sans créer une compagnie exclusive et fermée, ni une communauté ; de défendre les différences, les univers, les qualités et les capacités de chacun, de n'avoir pas un metteur en scène, mais plusieurs selon les envies et les désirs ; de privilégier les rencontres ; de re-questionner les créations au fur et à mesure, et parallèlement au travail dans la compagnie ; de pouvoir travailler ailleurs. Pour nous « ensemble » voulait dire être dans la confrontation des points de vue, et de travailler avec la différence de chacun vécue comme une richesse dans l'élaboration du projet commun. Nous étions tous acteurs, nous avons donc formé un collectif d'acteurs. Cela voulait dire aussi préserver « un espace possible » de chantier ensemble, un espace ouvert où l'on pouvait partir et revenir, une pensée libre. A ce moment-là, nous avons également la volonté d'être itinérants, sans lieu défini, pour nous retrouver autour de projets à chaque fois différents nés du désir de l'un de nous, qui se transformait en acteur-metteur en scène.

Nous avons travaillé, à partir d'une proposition de l'un d'entre nous, sur un texte de Fassbinder, *Preparadise sorry now*, qui (comme l'ensemble de son œuvre) interrogeait en même temps l'histoire, sa génération, celle des années soixante, qui, héritière de la Seconde Guerre mondiale, en vivait les répercussions à travers un couple de serial killers fasciné par Hitler et un groupe d'hommes et de femmes (définis par une lettre et non par un nom propre) examinés comme à la loupe dans leurs rapports de pouvoir ou de dépendance, de domination et de soumission. Cette pièce, Fassbinder l'avait écrite pour le groupe d'acteurs avec lequel il travaillait « l'anti-théâtre » - les lettres définissant les personnages étant d'ailleurs les initiales des prénoms des acteurs et actrices de l'anti-théâtre. Ce sont les premiers thèmes qui ont nourri notre travail à travers les rencontres avec différents auteurs. Ces auteurs dont nous

avons monté plusieurs textes, comme Fassbinder ou Copi, et ceux avec lesquels nous avons eu des rencontres à travers leurs textes, mais aussi dans la vie.

Ces auteurs qui nous accompagnent, comme Leslie Kaplan, sont des témoins précieux de ces années 1968-1970, interrogeant eux-mêmes les années d'après-guerre, la révolution à l'intérieur d'un groupe social ou familial, se demandant comment inventer ou réinventer une expérience collective de la liberté, comment se jouer de et déjouer le ou les pouvoirs.

À travers les textes que nous avons joués, on peut dire que nous, enfants de 1968, nous interrogeons, par le biais du théâtre et du « Théâtre des Lucioles », l'histoire, la nôtre, la grande et la petite, le collectif et l'intime, le groupe et l'individu. Nous tentons d'écrire notre histoire, à travers celle qui nous a été léguée, le plateau nous servant de lieu d'écriture et de feuille blanche. Et pour ce faire, il nous faut nous réapproprier un temps dont le moins que l'on puisse dire est que l'organisation économique de notre société tend à nous déposséder. Nous n'avons absolument pas de discours préétabli, c'est en faisant, en jouant que notre parcours s'est construit, qu'une histoire se raconte en filigrane de spectacle en spectacle.

Travailler en collectif est aussi pour le metteur en scène et les acteurs une manière de se positionner dans le monde, c'est-à-dire de travailler et de vivre en acceptant le pari de la contradiction, de l'opposition, du conflit. C'est une tentative de démocratie réelle – quand la question de la démocratie est sans arrêt posée au théâtre. Il s'agit aussi de s'amuser à changer de rôle et de place, de pouvoir au sein d'une organisation : être à un moment acteur, à un autre moment metteur en scène, ou travailler avec des amateurs, des prisonnières, des enfants ou travailler à la production, imaginer un décor, écrire...

Le fait d'être tous acteurs influence, de toute évidence, notre manière de fonctionner à l'intérieur des « Lucioles », on glisse d'un rôle à l'autre avec plaisir et jeu, « le plaisir d'interroger le monde en jouant », comme dit Leslie Kaplan. Ce fonctionnement, cette façon d'essayer de voir les choses en mouvement est, croyons-nous, une lutte contre l'immobilisme et l'autosatisfaction, la fixité et la bêtise – qui vont souvent de pair avec l'installation dans un pouvoir quel qu'il soit. Faire un spectacle « Lucioles », c'est essayer d'échapper au « spectacle-marchandise » et aux pseudo-impératifs d'un système de production mercantile.

Le rôle de chacun, qu'il soit acteur ou metteur en scène, est pleinement assumé, mais il ne s'agit que de rôles, l'important est de partager et de faire partager un moment de vie autour de l'acte de création, encore une fois pour que la pensée circule et ne s'arrête jamais à la consommation d'un objet théâtral. Notre fonctionnement permet d'éviter la machine à faire des spectacles, et au contraire de privilégier le désir, l'envie de faire et de partager avec et pour les autres cette nécessité.

Le collectif d'acteurs « Les Lucioles » nous permet de nous inscrire dans le monde du théâtre en nous jouant des étiquettes qui enferment les artistes, sans pour autant faire des « mises en scène » collectives. L'objectif est de « faire du théâtre » ensemble, une aventure de vie.

par Pierre Maillet, Elise Vigier Valérie Schwarcz du Théâtre des Lucioles.